

Elle devrait se dépêcher...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 51

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour la vérité qu'ils s'en tiennent toujours à distance... respectueuse.

On veut bien croire que le voisin descend du singe; mais jamais on ne croira qu'on en descend soi-même.

Et son tableau de vie... Nouvelles par Mme David-Perret. — A. Delapraz, éditeur, Neuchâtel.

D'aimables paysages, des personnages bien vivants et sympathiques, malgré leurs défauts, font tout l'agrément des récits que nous présente Mme David-Perret. Ses «tableaux de vie» sont bien observés et témoignent d'un optimisme encourageant. Pour ma part, c'est le premier de ces récits, intitulé «-Laquelle» que je préfère; le portrait de Léopold me semble tout particulièrement réussi. Ce livre, bien de chez nous, est charmant et fera plaisir à chacun. *Syl.*

Une Trouvaille, par Mme Suz. Gagnebin. — Payot et Cie, éditeurs.

Quelle bonne idée que d'avoir réédité *Une Trouvaille*! C'est un des plus jolis livres que Mme Gagnebin ait écrit. Il est d'une lecture attachante et nos jeunes filles y trouveront le même plaisir que jadis. Les aventures d'Aimée, ses joies, ses chagrins ne les laisseront point indifférentes et elles rêveront sans doute des bouquets merveilleux, du royaume bienfaisant, du bon docteur et des tantes originales, sans oublier le prince charmant, en l'occurrence, le plus aimable des directeurs d'usine. *Syl.*



A côté du bonheur.

UN dernier coup de râteau, Juliette Destral amoncela les feuilles sèches qui bruissaient sous ses pieds. Un instant, elle admira le beau tas chatoyant qu'elle venait d'en faire, où brillait toute la gamme des ors, depuis l'or brun des feuilles mortes et déjà recroquevillées, au jaune pâle de celles qui venaient de descendre lentement, détachées par un souffle, mais encore vivantes, puis elle regarda au loin, la campagne assombrie, déjà, par le brumeux soir de novembre.

— C'est tard, se dit la jeune fille, je suis toute seule dans les champs... Pourtant, non, voilà quelqu'un, on dirait Samuel Fayot.

Ce quelqu'un était un jeune paysan, de haute taille, large d'épaules, avec un visage énergique et hâlé qui eût semblé rude, sans la douceur des yeux bleus qui avaient la naïveté de ceux d'un enfant.

— C'est toi, Samuel, dit Juliette surprise, fais-tu l'école buissonnière?... où peux-tu bien aller par ce chemin à des heures pareilles?

— Pas plus loin qu'ici, fit le jeune homme, je te cherchais.

Sa voix nette, sérieuse, était si émue, son regard si anxieux, que Juliette, tout de suite, comprit pourquoi il la cherchait.

— Juliette, continua-t-il, ça veut t'étonner ce que j'ai à te dire, parce que je ne t'ai jamais fait la cour, mais vois-tu, déjà à l'école, tu étais une toute petite et moi un grand... et quand j'étais bovaïron chez vous... je me disais déjà: C'est la plus jolie de toutes et la plus gentille...

Il s'arrêta un instant, les yeux fixés sur la jeune fille qui, appuyée sur son râteau, regardait au loin avec une expression indéfinissable, puis il reprit:

— Tu vas me trouver bien vaniteux, bien hardi, mais depuis que je suis en âge de penser à ça, je me suis toujours dit: Il me semble qu'on se conviendrait, je saurais bien la rendre heureuse... Je t'aime, Juliette, tu comprends.

Juliette, maintenant, le considérait. Sur l'énergique visage de Samuel, elle lut tant d'anxiété, tant d'amour aussi, qu'elle eut un grand chagrin de ce qu'elle allait répondre.

— Pourquoi me dis-tu ça aujourd'hui? demanda-t-elle.

— Parce que, vois-tu, c'est les circonstances... Mon frère aîné se marie, tu sais, il restera à l'Arpettaz... moi on m'offre une ferme à Champigny... l'autre bout du canton, quoi... Une

grande ferme, pas bon marché... tu vois que je ne te dors pas la pilule... Je me suis dit: Avec elle, je n'aurai pas peur... elle n'aura pas peur non plus, ni du travail, ni des années difficiles... Veux-tu Juliette?

Juliette secoua la tête.

— Mon pauvre Samuel, dit-elle.

Il y eut deux secondes de silence, puis Samuel dit d'une voix changée:

— Tu ne veux pas?

— Mon pauvre Samuel, je suis sur le point de me fiancer avec un autre.

Samuel eut un tressaillement.

— Un autre, fit-il, quel autre? pas ton cousin Maurice Destral, pourtant?

— Pourquoi pas Maurice? fit la jeune fille légèrement agressive parce que, dans le ton de son interlocuteur, elle avait senti le blâme.

— Pourquoi?... il se tut et reprit: Espérons que tu seras heureuse quand même.

D'un geste violent, il avait remis son chapeau, et, à grandes enjambées, partait dans la direction opposée au village.

Jusqu'à ce qu'il eût disparu, caché par l'ombre qui montait, Juliette le suivit des yeux, puis le cœur étrangement triste, elle partit aussi. A cent pas d'elle, le village étendait ses grands toits penchés en auvents, ses jardins déflouris, ses vergers frissonnant sous l'automne. Ici et là, une maison se détachait des autres, la façade en plein midi, les dépendances du côté de bise. On les appelait du nom des champs qui les entouraient: Les Champex, La Bergère, et, beaucoup plus loin, complètement isolée, la ferme de l'Arpettaz, où Julien Fayot avait élevé ses six fils, tous braves garçons, grands, forts et intelligents, une famille à montrer dans une exposition, disant sans ironie le régent qui les avaient instruits. C'étaient des gens qu'on voyait rarement au village. Julien Fayot et sa femme avaient dû travailler beaucoup et avaient élevé leurs enfants sévèrement, presque durement, mais non sans tendresse. Bambins, déjà, ils avaient appris ce que c'est que le devoir, le travail et la discipline. Le matin, à déjeuner, ils mangeaient de la soupe, et ils allaient à l'école nu-pieds et sans chapeaux, ce qui ne les empêchait pas d'en savoir aussi long que les autres sur la géographie du canton de Berne ou les fractions décimales.

A mesure qu'ils devenaient grands, et que, en se haussant sur la pointe des pieds, ils pouvaient détacher les vaches et leur mettre les clochettes, le père Fayot envoyait ses fils en qualité de bovaïrons chez les gens du village. C'est ainsi que Samuel, le second, avait, trois automnes consécutifs, gardé les vaches de Victor Destral, le père de Juliette, alors que Juliette elle-même était encore une petite fille.

Juliette, pour regagner le village, avait pris à travers les prés tondu ras. Les feuilles roulaient sous la bise qui se levait, aigre et violente. Ici et là, une marguerite trop tard fleurie balançait sa petite tête mélancolique. Il faisait froid. Juliette, de son pas souple et allongé, se hâtait, lorsque tout près d'elle, une voix masculine, un peu rude, mais qui se faisait douce, appela: « Juliette... » La jeune fille, avec un sourire, se retourna. Le nouveau venu était un beau garçon, avec des cheveux qui bouclaient sous son chapeau rejeté en arrière, et des lèvres très rouges sous la moustache plus pâle que les cheveux. Toute sa personne avait un air dominateur qui devait plaire aux jeunes filles. A deux pas de Juliette, il s'arrêta, joignit les talons, salua militairement, et s'annonça: « Mon colonel, brigadier Destral, à votre recherche. »

— Bien, dit Juliette en riant, prends vite mon râteau, il me gèle les mains.

Il avait jeté à terre le râteau, et dans ses deux mains, prenait celles de la jeune fille qu'il attirait à lui.

— Laisse, disait-elle, on pourrait nous voir.

— Mais non, c'est tout nuit, tu crois que je vais te laisser partir sans t'embrasser, quand il y a une heure que je me veille pour te voir revenir?

— Une heure, la belle affaire, par ce joli temps... c'est tout ce que tu voulais?

— Non, écoute, Juliette, je voulais te dire qu'à présent, on veut se fiancer.

— Ah! qui, on?

— Toi et moi.

— Tiens, tu as décidé ça tout seul?

— Oui, sûr de ton approbation... Plaisanterie à part, Juliette, la mère aimerait qu'on se marie au printemps, il faudrait nous fiancer tout de suite.

Juliette était devenue sérieuse.

— Comme tu y vas... Mais je crois que tu as raison, il vaut mieux que la situation soit nette.

— Bravo! mais tu n'as pas besoin de prendre cet air d'enterrement.

— C'est que, vois-tu Maurice, il me semble que nous venons de passer nos plus beaux jours.

— En voilà une idée!... quand on sera mariés, ce sera encore bien plus beau.

— Alors, tu seras un bon mari.

— Ma petite Juliette, tu verras, on sera heureux, je te dis.

(A suivre.)

L. Musy.

Elle devait se dépêcher... — Madame Dubois, comme vous tricotez fiévreusement!

— Oui, je veux finir ce pull-over, parce que je n'ai presque plus de laine!

Maison HUBER
 Facteurs et Accordeurs de Pianos
 fondée en 1896 à Lausanne
Grand choix, DROITS et à QUEUE
 Seul's représentants des célèbres marques
BOSENDORFER, BECHSTEIN

Pour lutter contre la mévente des **VINS VAUDOIS**
 demandez un
GIRARDOR
 Vermouth exquis à base de
VIN VAUDOIS

L'Armonica - Cooperativa STRADELLA
 Le ROI des accordéons
 Agent général pour la Suisse:
Lc. MARGOT
 Rue Centrale 8 Lausanne
 Catalogue gratis franco

TREUTHARDT
 Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.
 Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549

Pour la rédaction
 J. BRON, édit.
 Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron

DODILLE
 LE CHEMISIER DE LAUSANNE
 DES PRIX ABORDABLES
 HALDIMAND, 11 DANS UN CADRE CHIC

S. Geismar
 Chapellerie. Chemiserie.
 Confection pour ouvriers.
 Bonneterie. Casquettes.
 Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE